

EXPOSITION

"Ma maison est là où je suis"

Guy Duplat

Mis en ligne le 07/04/2010

Exposition originale au Cinquantenaire avec des SDF et demandeurs d'asile.

L'expo "Home and away" ne reste que quelques semaines au Cinquantenaire, mais cette initiative de l'association flamande "Globe aroma" centrée sur les artistes "nomades" est originale. Le projet mené par l'artiste Ann Van de Vyvere a consisté à demander à des artistes demandeurs d'asile, SDF, expatriés et nomades en tous genres de présenter des objets à eux, auxquels ils tiennent car ils représentent leur "maison", leurs "chez moi".

Une "expat" qui voyage sans cesse pour son métier, expose un mixer à soupe dans une vitrine (comme le faisait Jef Koons avec une cireuse) car, dit-elle, elle l'emporte toujours avec elle afin de faire une soupe car *"être chez soi c'est là où je peux faire ma soupe"*.



D.R.

Le Rwandais, rescapé du génocide, Jean-Marie Semanda expose le cercueil noir capitonné de soie qu'il emporte toujours avec lui, sur roulettes et qu'il tire dans les rues. Cet artiste ne veut ainsi ne jamais être pris au dépourvu et avoir un cercueil prêt s'il devait mourir. Une vidéo le montre se baladant dans Bruxelles avec son cercueil derrière lui.

Le Marocain Nouridine Bouali, en Belgique depuis quelques années, expose d'abord un tas de chaussures usées sur lequel il a planté un drapeau belge : ce sont les chaussures utilisées par des demandeurs d'asile pour parcourir les milliers de kms entre chez eux et nous. Et dans un film d'animation, réalisé avec des bouts de ficelle(s), il raconte son exil.

"Home and away" est une expo de nomades contemporains. Leur point commun : être constamment en chemin. Toutes ces personnes, pour l'instant à Bruxelles, ont exploré la notion de vie privée, d'intimité qui sont les fondements du domicile à travers leurs humbles objets exposés au musée : *"Car là où habite un homme, que ce soit dans une grande maison ou sous un pont, se crée toujours, par l'intermédiaire de certains objets, un sentiment d'être chez soi."*

Une Géorgienne qui a déménagé des dizaines de fois, expose son sac en plastique avec une bouteille d'eau, son passeport, une petite icône et une main de la chance, car dit-elle, *"nous sommes là où nous croyons"*. Un Camerounais demandeur d'asile emporte chaque fois avec lui, une chemise et un masque de ses ancêtres : *"Ces objets témoignent que même absent de chez soi, on reste maître chez soi."*

Un jeune Palestinien de 19 ans, logé au Petit château expose son keffieh, comme Arafat, qu'il emporte toujours avec lui.

"Globe Aroma" permet à des demandeurs d'asile qui sont aussi des artistes devenus chez nous de simples numéros de dossier, de garder leur créativité. La jeune photographe Pakistanaise Aisha Riaz, 32 ans, attend depuis 4 ans ses papiers. Elle a photographié le contenu de poubelles bruxelloises pour y voir, à partir des déchets, ce que signifie être chez soi.

Au centre de cette petite expo, des piles de couvertures, bien rangées, un travail d'Annelies Vaneycken : *"Ma maison est de ne pas avoir de maison. Comme une nomade contemporaine, je quitte souvent mon lit pour une nuit, une semaine, un mois. Dormant sur les lits d'amis - dans divers lieux de la ville- me permettant de découvrir Bruxelles sous d'autres angles. Quand l'opportunité se présente, je cherche des destinations plus lointaines, devenant une petite réfugiée curieuse de rencontrer d'autres cultures. Ma maison est mobile, c'est la place où se déroule mes histoires privées. Une collection de petits secrets est emprisonnée dans ces couvertures."* Dans une vitrine, elle montre aussi deux boules Quies qui l'enferment dans son intimité, sa maison.

"Home&away, collection d'objets", au Cinquantenaire à Bruxelles, jusqu'au 25 avril.

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>

